

Nous sommes tous étrangers, nous venons d'endroits  
différents, et nous avons tous quitté notre pays pour  
la France.



Avec l'aide de notre professeur M BONNOT-FERNANDEZ

Nous avons essayé de vous raconter

# NOS CHEMINS DE VIE

Nos histoires sont différentes mais se ressemblent.

Un mot nous unit :

**LA LIBERTE** de pouvoir nous créer un avenir



# Histoire 1



**J**e suis parti comme beaucoup d'autres d'Afghanistan à pied pour l'IRAN puis la TURQUIE. Les trajets se faisaient très souvent à pied (mais de temps à autre en bus), dans des chemins où l'on ne pouvait pas se faire repérer.

De la TURQUIE pour la BULGARIE, j'ai fait le trajet à pied pendant 3 jours. C'était très dur car c'était l'hiver. J'avais trop froid, faim, soif également. Il pleuvait énormément. Finalement, je suis arrivé à la capitale de la BULGARIE. Puis la SERBIE toujours à pied. En SERBIE, la CROIX-ROUGE m'a donné un peu de nourriture et j'ai pu prendre une douche. Puis je suis parti en CROATIE, après en SLOVENIE, AUTRICHE, ALLEMAGNE.

Pour venir en FRANCE, j'avais pris un billet de train pour Paris. Mais à la frontière, les policiers français m'ont débarqué puis ils m'ont ramené en ALLEMAGNE.

Les policiers allemands m'ont frappé puis ils m'ont gardé pendant 11 jours. J'ai pu

quitter l'ALLEMAGNE et je suis venu à Metz, puis à Reims. Lorsque je suis arrivé à Reims, j'ai appelé mon frère il est venu me chercher.

Les raisons de ce départ sont nombreuses et les souvenirs me marqueront à jamais.



Mon grand frère, chez lequel je réside, a été interprète pour l'armée française. Ceci représente un danger pour toute la famille qui fut d'abord menacée par les talibans, puis par Daech.

Ces menaces furent annoncées par LEIL (Daech) à la télévision contrôlée par eux-mêmes. Ces menaces visaient tous les interprètes de la coalition internationale. Mon frère, ancien professeur d'anglais était anglophone. Comme je l'ai indiqué toute la famille est visée par Daech à cause du travail de mon frère auprès de l'armée française. Au cours de l'année 2015, notre région a été de plus en plus contrôlée par Daech.



J'ai vu mon propre père être frappé brutalement. Sans cesse la télévision de Daech montrait des scènes de décapitation. Je recevais des menaces par téléphone plusieurs fois par jour en 2015, et cela pendant un mois au moins.

En 2015 nous sommes partis de notre région car on ne se sentait plus en sécurité du fait que certains policiers travaillaient pour Daech. Moi-même, j'étais très inquiet pour aller à l'école : j'avais 45 min de trajet, voire une heure, soit en vélo, soit en tricycle moteur, mais la plupart du temps j'allais à pied car il n'existait pas de

*« Si tu ne peux pas voler, alors cours*

*Si tu ne peux ne pas courir, alors marche*

*Si tu ne peux ne pas marcher, alors rampe*

*Mais quoi que tu fasses, tu dois continuer et avancer.*

systeme de bus. J'avais peur pendant tous les trajets.

Il était impossible de demander une protection car en Afghanistan le système mafieux est partout, et il faut beaucoup d'argent. Il était impossible de vivre : la peur en permanence de ne plus pouvoir me rendre à l'école, ne pas sortir pour voir mes amis. J'ai été harcelé, puis mes parents ont décidé de m'envoyer en France. Un pays de liberté, un mot que je n'utilisais plus mais à présent oui.

Je finirai ce récit par des messages que j'aimerais vous adresser :

*Ce ne sont pas toujours les gens de votre famille qui vous aiment plus.*

*Des parfaits étrangers sont parfois de meilleurs soutiens que les proches »*

## *Histoire 2*

**J**e suis parti le 17 septembre 2016. Ce jour là, j'étais heureux car j'avais la possibilité de quitter mon pays que je n'aimais pas.

Je vais donc vous raconter mon histoire : Mes parents ont divorcé et j'ai perdu mon père. J'ai dû quitter ma ville pour une autre, celle de mon grand-père ! Là bas, je n'avais pas de



place. Je suis resté des jours sans manger. J'ai dû travailler pour pouvoir me nourrir mais les travaux étaient trop durs pour moi et n'étaient pas faits pour mon âge. Je n'avais rien ! J'ai pris donc la décision de fuir. Je suis parti avec mon cousin qui m'a aidé.

Le voyage était très long. Je suis passé par le Monténégro, la Croatie, la Bosnie Herzégovine, la Slovénie, l'Autriche, l'Allemagne et puis la France. J'étais très content quand je suis arrivé en France. Là, je me suis dit que c'était le bon moment pour changer les choses et penser à moi. Avant d'arriver à Chalons en Champagne, je suis resté à Metz. C'était bien, les personnes étaient sympathiques et la ville me plaisait. Au début, tout était très bien, on s'est très bien occupé de moi et j'ai toujours des contacts avec les personnes qui ont pris soin de moi. Je suis resté un mois et quelques jours. J'ai dû changer de département, car ils l'avaient décidé, c'est comme ça ! Je ne sais pas pourquoi mais c'est la vie ! Mais pour tout vous dire je m'en moque ! J'accepte les décisions.

Quand je suis arrivé à Chalons en Champagne, j'avais des craintes car

c'était vraiment différent de Metz, mais j'ai réussi à les surmonter car j'ai pu affronter d'autres choses pires dans la vie !

Je suis content d'être ici, je me suis fait de nouveaux amis et surtout je suis LIBRE de moi-même ! J'ai pu échapper à des choses horribles et je me suis libéré des catastrophes de mon pays. Je suis heureux maintenant. J'ai un avenir et des aventures plein la tête. J'ai toujours rêvé de la paix et de la liberté, être libre est une chose que je ne connaissais pas, je la connais à présent pour la première fois. Maintenant, j'ai la possibilité de réaliser mes rêves. Il faut toujours croire en sa bonne étoile et en son potentiel.

Une dernière phrase que je vous dirai dans ma langue maternelle :

*"Çfare ben babaí, e peson í birí"*





## Histoire 3

J'ai 17 ans. Je suis albanais. J'ai quitté mon pays en juin 2016.

Mon père possédait un restaurant italien mais la corruption et la criminalité nous ont fait fuir notre terre. Pour pouvoir travailler, être libre et vivant, il devait payer et verser de l'argent à des personnes qui contrôlaient notre ville.

Le 4 juin, mon père a pris la décision de tout quitter pour pouvoir nous protéger car ça devenait trop dangereux pour notre famille. Nous sommes allés nous réfugier en Italie chez mon oncle pendant 3 mois. C'était trop bien mais la maison était trop petite et nous avions l'impression de gêner. Nous devons trouver une solution au plus vite.

On m'avait parlé de la France, un pays que je ne connaissais pas et qui me faisait rêver. J'ai donc fait des recherches sur internet : ce rêve devenait presque une réalité. J'imaginai être bien accueilli et en paix. J'ai voulu partir seul pour pouvoir repérer les lieux mais mon père a



refusé car il avait peur pour moi car j'étais trop jeune pour faire ce voyage.

Pour nous faire plaisir et pour que nous ayons une meilleure vie, mon père a accepté de quitter l'Italie pour la France. Nous avons donc quitté l'Italie en septembre, mon père, ma mère, mon grand frère et moi. Nous avons pris le bus et nous sommes passés par Nice : c'était trop beau... de la vitre du bus, je regardais les paysages de chaque endroit.

Après un long voyage, nous sommes arrivés à Chalons en Champagne. Je voulais repartir en Italie car j'avais peur et je ne connaissais rien de cette ville. Nous possédions que très peu d'argent et il fallait choisir entre manger et dormir à l'hôtel. Cette première nuit, nous avons dû dormir dehors et ça a duré 13 jours. Nous étions seuls et



perdus. La croix rouge française nous a aidé à trouver un appartement. Pour la première fois, j'ai ressenti de la joie. En entrant dans cet appartement j'imaginai ma nouvelle vie, enfin !

J'ai pu connaître de nombreuses personnes qui nous ont aidés et j'ai pu m'inscrire au lycée. J'étais heureux ! J'ai été très bien entouré.

Cette arrivée en France me donne envie de réussir et d'avancer. Je rêve d'être

**S**alut, j'ai 16 ans et je suis Algérienne. J'ai grandi dans mon pays au côté de ma famille et tous les gens que j'aime. Et ça c'était avant le 11/12/2015 parce qu'après, tout a changé.

Ma maman a décidé de nous faire une surprise à ma petite sœur et à moi et c'était de partir en voyage en France... oh la la quelle belle surprise !! C'était la première fois que j'allais pouvoir voir ce pays et n'oubliez pas que c'est un rêve pour beaucoup d'entre nous !

On a pris l'avion le matin à 10 heures et on a fait Oran-France direct pendant 2 heures. C'est ma tante qui est venue nous chercher à l'aéroport pour nous conduire

policier comme mon oncle et mon grand père avaient pu l'être. J'ai envie que mes parents soient fiers de moi.

Si je devais vous citer une phrase dans ma langue maternelle ce serait celle-ci : « Jetoje jeten l pamvarur nga te tjeret,dhe mos harro kush je dhe kush do te behesh ne te ardhmen »

« Je vis la vie indépendamment des autres, et rappelez-vous qui vous êtes et qui vous deviendrez à l'avenir »

## Histoire 4

chez elle. C'était bien, j'ai pu passer de belles vacances. Un mois après, j'ai pris la décision de repartir en Algérie car trop de choses me manquaient mais à mon arrivée ce fut une déception.



Personne n'était content de mon retour ni même mon père et mes sœurs.

J'ai essayé de retrouver une vie normale du moins comme au début. Je me suis rendue au lycée, j'ai revu mes copines mais tout avait changé .... Je ne sais pas pourquoi ni comment mais tout avait changé. J'avais



aussi un petit ami, qui a choisi de m'ignorer et d'aller avec une autre personne juste parce que la France n'est pas comme l'Algérie. Ceci n'est pas important pour moi car des choses pires sont arrivées. J'ai détesté ma vie. Il n'y avait rien de neuf ni de beau. Un jour j'ai décidé de revenir en France et cette fois-ci c'était pour toujours. J'ai commencé une nouvelle vie en France. Je suis entrée au

lycée, je me suis faite des copines et j'ai pris l'habitude, hamdoulah .

15 jours se sont passés et mon père m'a appelée pour me dire que je lui manquais ; dommage c'était trop tard

Je vous laisserais imaginer ou non les causes de mon départ mais je ne vous demande qu'une seule chose :

**Respectez mon choix**

## Histoire 5

J'ai quitté le Mali avec un courage que je ne pensais pas avoir. J'ai toujours pensé à la phrase de ma mère avant mon départ : « sois toujours courageux mon fils dans ton aventure et tu réussiras à franchir les obstacles ».

Nous avons quitté notre terre natale pour le Burkina Faso en pleine journée avec des amis. Du Burkina Faso, nous avons fait du stop pour le Niger. Puis nous sommes partis pour la Lybie. Le voyage entre le Niger et la Lybie a duré une semaine. On manquait d'eau et de nourriture. Nous étions très fatigués mais le pire a été de ne pas boire ! Nous avons trouvé des solutions pour ne

pas mourir mais je ne veux pas en parler car c'est trop dur.

En Lybie, nous sommes restés deux



semaines et personnes ne nous a aidés. Nous n'avons pas mangé ou peu. C'était très dur mais j'ai repensé à la phrase de ma mère et ça m'a donné du courage. Nous avons marché jusqu'à la mer. Le plus difficile restait à venir lorsque nous avons dû prendre le



bateau en direction de l'Italie. Nous étions 20 personnes au total, hommes, femmes et enfants et bébés. Ce voyage a duré 3 jours. Le premier jour, on a eu le droit de manger et de boire mais la suite a été un cauchemar. On commençait à avoir soif et faim, on a bu l'eau de la mer. Le bateau s'est cassé et nous nous sommes retrouvés perdus et seuls au milieu de la mer. Nous étions solidaires et nous avons trouvé des solutions pour manger comme pêcher le poisson. Je ne peux pas raconter plus de détails car c'est trop dur pour moi.

La croix rouge italienne est venue à notre secours et nous chercher. A Novare (Italie), nous avons été bien

accueillis et nous sommes restés 4 jours. Notre rêve était d'arriver en France. Nous avons donc quitté cette ville pour la France en fraudant le train.

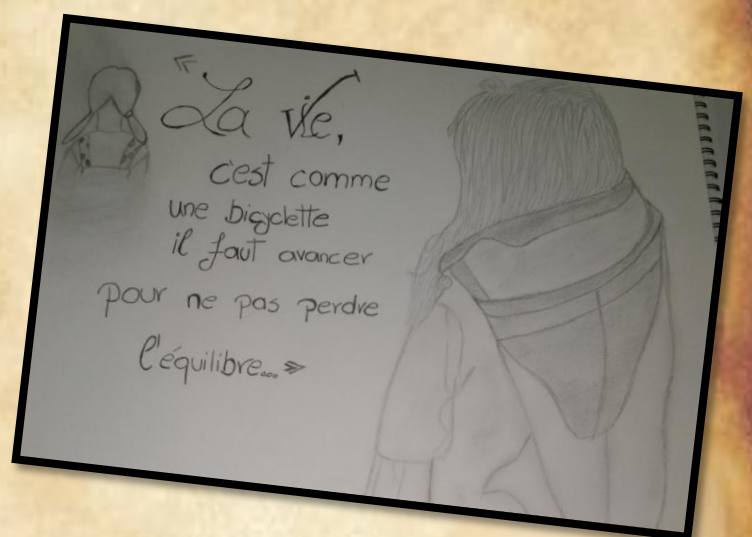
Arrivé à Paris, une personne a accepté de m'emmener jusque Châlons en Champagne.

Une femme très gentille m'a accueilli mais elle a dû prendre sa retraite et on m'a reemplacé chez une autre personne qui a changé les règles et ça devient plus dur pour moi. Je garde l'espoir de réussir dans la vie. Mon rêve le plus cher est de pouvoir apprendre à parler et écrire le français car je pourrai enfin m'en sortir et rendre fière ma mère restée au Mali.

## Histoire 6

J'ai 16 ans. Je suis née et j'ai grandi dans la ville de Gramsh en Albanie. Ma famille est composée de mon père Adriatik, de ma mère Alma, de ma sœur Ambra et mon frère Ledjo.

J'ai quitté mon pays le Jeudi 16 Juin 2016 car j'ai été victime de persécutions morales et physiques. J'ai été persécutée par quelqu'un qui m'a demandée des



faveurs, mais il n'a jamais atteint son but. Je vous laisserai deviner la suite. C'était la pire période de ma vie et j'espère ne plus



vivre la même histoire. Une période de près d'un mois, j'étais dans un état de dépression. Je n'avais plus d'espoir et je pleurais tout le temps. Pendant ce temps, je perdais du poids et j'avais du mal à dormir. J'ai même pensé à ne plus vouloir vivre. J'ai même fait une tentative de suicide. Et c'était le moment où mes parents et moi avons fui l'Albanie.

Nous sommes partis parce que mon état de santé s'était aggravé, et parce que des menaces de mort ont été faites à papa et moi-même.

J'ai fui mon pays avec mes parents et mon frère. Ma sœur, qui a 21 ans, a dû rester en Albanie pour des raisons économiques. Nous sommes partis très tôt le matin vers 05h30 avec un bus, à 7h on était à Tirana, la capitale de l'Albanie. Je ne me rappelle plus de l'heure de l'avion mais le

temps d'attente a été très long. J'étais inquiète pour ma sœur et pour ce qui m'attendait. Ma famille était à présent divisée.

Quand nous sommes arrivés en France, des bonnes personnes nous ont aidés et nous ont proposé leur aide. Nous avons passé près de deux semaines au centre humanitaire de la CROIX ROUGE FRANÇAISE. Après nous avons déménagé dans une maison.

Maintenant je crois que tout va bien, même si parfois je me sens mal et j'ai besoin de ma sœur avec moi. Quand elle viendra ici, je serais super contente.

Je finirais ce récit par une phrase qui me tient à cœur :

« Tout peut être difficile mais rien n'est impossible »

## Histoire 7

**J**e suis née le 14-02-1999 à Benghazi, en Libye. Mon père s'appelle Hassan, ma mère s'appelle Mariam. Ils font tous les deux partie de l'ethnie des Toubous.

Avant de venir en France, j'habitais avec ma mère, mon frère, ma petite sœur et mon beau-père qui s'appelle Ramzy. J'étais scolarisée en classe de seconde et je devais passer en classe supérieure mais à

cause de la guerre et de la révolution, je n'ai pas été à l'école pendant plus d'un an.





Auparavant, mon père était fonctionnaire dans l'Education Nationale à Kofra mais peu de temps avant la révolution, il est devenu dirigeant d'une milice qui a été créée avant la chute de Kadhafi. La milice que dirige mon père s'est installée dans un champ pétrolier. Elle protège le champ pétrolier ainsi que la frontière. Elle appartient à l'ethnie des Toubous.

Après la chute de Kadhafi, les milices arabes ont été envoyées à Kofra où les Toubous vivaient. Les milices Arabes ont attaqué les quartiers où vivaient les familles. Il n'y avait pas d'hôpitaux.

Mon père étant le chef de milice, il a décidé de trouver une solution pour notre peuple. Il a envoyé une lettre au gouvernement afin que les peuples puissent avoir accès aux soins sous menace de brûler les champs pétroliers. Le gouvernement a accepté.

Comme mon père avait des ennemis qu'il craignait, très tôt le matin vers 4 :30, il a appelé ma mère pour lui dire que quelqu'un le menaçait de tuer notre famille. On nous a ordonné de sortir de notre maison. On avait trop peur !

Mon beau père a refusé de fuir et de tout quitter. Ma mère, mes petits frères et moi-même sommes allés donc nous réfugier chez l'amie de ma mère. Après deux jours, notre voisine a appelé ma mère pour lui

dire que des personnes s'étaient introduites chez nous. Ils avaient frappé mon beau père et pris en otage. Nous avons été obligés de fuir la Lybie pour l'Italie.

Le voyage a duré 7 jours, un voyage en mer dont je me rappellerai toute ma vie. Nous étions dans un petit bateau où plein de familles étaient présentes avec ces regards de peur. Nous sommes restés 7 jours sans manger.

Une équipe de secours nous a trouvés, puis ils nous ont ramenés en Italie dans une petite ville.

Finalement je suis arrivée en France à Paris et puis à Caen puis à Charleville Mézières. On a demandé l'Asile et ça a été accepté pour rester en France. J'ai commencé l'école en troisième et j'ai eu mon brevet. Quelle fierté de l'avoir obtenu ! Moi qui ne suis pas française. Mon premier diplôme français !!

Après on a déménagé à Châlons en Champagne. J'ai eu la chance de vivre en France et je suis en train d'apprendre la langue Française.

Finalement mon message est qu'il faut toujours s'accrocher et ne pas se dire que vous n'avez pas de chance, vous en avez ! Beaucoup de monde souhaiterait être à votre place. Il y'a toujours quelqu'un qui souffre plus que toi donc *sois optimiste* !



## Histoire 8

Ça fait 4 ans, c'était en décembre, je suis réveillée par la voix de ma mère qui m'a dit : « Vite, cours ! ». Un avion s'est approché de notre maison et l'a bombardée. Je ne voyais plus rien à cause de la fumée, j'avais peur, je cherchais la sortie. Cet engin avait tué mes frères et des milliers de personnes !! Des corps non identifiés gisaient partout !



A cause du manque de sécurité et du manque d'hôpitaux, nous avons été déplacés à pied en Jordanie. Je me suis installée dans ce pays 2 ans. C'est l'un des pires souvenirs de ma vie ! Nous étions très fatigués en raison des très mauvaises conditions de vie !

Le cauchemar n'était pas terminé et il allait continuer. Mon père a été obligé de travailler 15 heures par jours pour pouvoir gagner environ 150 euros par mois pour pouvoir nous nourrir. Les gens n'étaient pas

du tout sympathiques envers les Syriens. Ils étaient racistes ! Dans mon lycée, j'ai connu le harcèlement et l'isolement de la part des jordaniens. Je n'avais pas d'amis, tout le monde me mettait à part et m'excluait. Dans ma classe, les filles me disaient toujours : « Repars dans ton pays, on ne veut pas de toi ! ». Je ne pouvais ni travailler ni étudier à cause des insultes. J'étais très malheureuse et je me disais que la vie était injuste et qu'elle n'avait pas de sens.

On a donc demandé le droit d'asile pour la France qui a été accepté. Je remercie la France et encore aujourd'hui car je n'ai plus peur à présent d'être assassinée ou bien d'être enlevée. J'ai encore tous ces souvenirs monstrueux dans ma tête mais je vais de l'avant. Je voudrais devenir quelqu'un et rendre fier ce pays qui m'a accueillie.



Notre professeur nous a fait écouter une chanson de  
SLIMANE « Le Grand-Père ». La musique et les  
paroles nous ont fait revivre notre parcours.

Un grand moment d'émotion !

« Dire au revoir au pays » « Le droit de rêver »

« Vivre loin des siens »

« En laissant tout ce qu'il avait »

« L'envie de réussir »

Nous étions tous sensibles à ces paroles et aux  
histoires des autres.

Il perd son séjour, se retrouve  
à dormir dans des gares, sans  
ressources.

En 2012, désespéré, il  
demande un retour "volontaire".

En 2013 sa famille nous  
apprend qu'il a été assassiné  
lors de son retour au pays.

Il avait 22 ans.